

Anciens du Lycée Stendhal de Grenoble

Le mot de la présidente



Une meilleur Année !

Tel est mon souhait pour vous toutes et tous ! Avec une santé qui se maintienne et vous permette de profiter des plaisirs et des joies de la vie grâce aux rencontres et aux projets que nous espérons vraiment pouvoir envisager dans un avenir le plus proche possible.

J'espère sincèrement que vous aurez passé cette période sans trop de difficultés, même si je sais

que quelques-uns d'entre vous ont dû faire face à l'épidémie. Je leur souhaite un total rétablissement et leur souhaite beaucoup de courage.

Bien entendu, nous ne pouvons pas vous proposer encore un calendrier de nos activités pour 2021. Ce bulletin un peu réduit a pour but de garder le lien entre nous et de retracer nos sorties lorsque c'était encore

possible.

Dès que nous y verrons plus clair, nous essaierons d'organiser un goûter ou une visite à Grenoble ou les deux ! Ceci afin que nous puissions nous retrouver, nous en avons tous besoin.

En attendant des jours meilleurs, peut-être avec le printemps, prenez bien soin de vous.

Avec toute mon amitié,

Geneviève Balestrieri-Maury

La galette des rois le 17 janvier 2020

Traditionnellement, en janvier, nous nous retrouvons à l'Hôtel de l'Europe pour partager galettes et brioches et c'est toujours un moment festif pour échanger nos vœux. En janvier 2020, nous étions 45 personnes, adhérents et amis.

Heureusement la photo ci-dessous permet d'immortaliser cet instant que nous n'avons pas connu cette année.





En quête de l'art spolié : Rose Valland. Exposition au Musée Dauphinois du 5 novembre 2019 au 27 avril 2020.



Visite de l'exposition Rose Valland le 9 mars 2020

L'exposition **Rose Valland. En quête de l'art spolié** relate le parcours hors-norme de cette figure de la Résistance. Née à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, en Isère, la jeune Rose se passionne pour les beaux-arts et l'histoire de l'art. Elle accomplit un cursus brillant, d'abord à Grenoble, puis à Lyon et enfin à Paris. À la fin des années trente, elle travaille bénévolement

au Musée du Jeu de Paume où sont exposées les avant-gardes européennes. Elle reste à son poste en 1940 alors que le musée devient le dépôt principal des œuvres enlevées par les nazis aux familles juives et aux collections publiques. Parfaitement germanophone, la conservatrice note scrupuleusement le mouvement des œuvres en partance pour l'Allemagne, où

elles viennent alimenter les collections des plus hauts dignitaires nazis. À la Libération, les informations recueillies par la résistante permettent de retrouver, dans les anciens territoires du Reich, quelque 45 000 œuvres volées et de les restituer à leurs propriétaires légitimes. Nommée capitaine de l'Armée française en 1945, Rose prend part à ce travail de terrain aux côtés notamment des

Monuments Men américains. Jusqu'à sa disparition en 1980, elle n'aura de cesse d'œuvrer à la restitution. Malgré tout, l'engagement de la conservatrice n'a pas toujours reçu la reconnaissance qu'il aurait méritée. Cette manifestation est l'occasion de lui rendre hommage, mais aussi d'aborder le travail de restitution, toujours en cours soixante-quinze ans après les faits.

L'exposition donne à voir plusieurs de ces pièces spoliées pendant la guerre ; certaines n'ont pas encore retrouvé leur propriétaire légitime. Dans cette exposition immersive, le visiteur se fait enquêteur. L'exposition Rose Valland. En quête de l'art spolié, tout comme l'exposition Femmes des Années 40, présentée parallèlement au Musée de la Résistance et de

la Déportation de l'Isère du 23 novembre 2019 au 18 mai 2020, s'inscrit dans la programmation culturelle du 75^e anniversaire de la Libération.

Musée Dauphinois

Nous remercions beaucoup Olivier Cogne et son équipe du Musée Dauphinois pour son accueil qui a permis à 23 personnes de notre association de profiter d'une visite passionnante.

Journée grenobloise autour des femmes en février

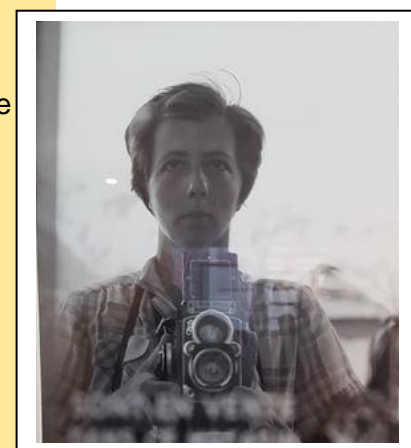
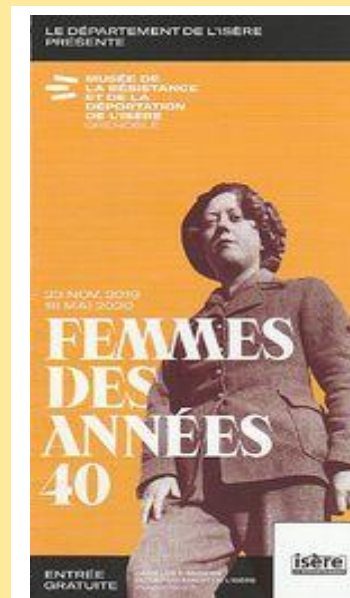
Le matin du mercredi 19 février 2020, nous sommes 26 à nous retrouver devant le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, rue Hébert.

Nous avons une visite commentée concernant l'exposition « **Femmes des années 40** ». Notre guide nous explique la vie et le rôle des femmes pendant la seconde guerre mondiale. Souvent perçu comme une affaire d'hommes, le conflit a en effet largement concerné les femmes, ce que le parcours que nous suivons a le mérite de mettre en avant : vivre et survivre, résister et combattre, les femmes déportées, les femmes et la Libération.

Au fil des tableaux émergent les noms de ces femmes qui ont pris part au conflit : Marie Reynoard, Louise Collomb, Paulette Jacquier... Nous pouvons également voir dans les vitrines de nombreux objets, chaussures en bois, robes taillées dans du linge de maison...

Après une visite très intéressante, nous nous retrouvons au restaurant « Chez Marius », place Notre-Dame.

En début d'après-midi, nous rejoignons le musée de l'Ancien Evêché pour une visite commentée de l'exposition « **Vivian Maier** ». Cette photographe de rue américaine non révélée de son vivant (1926-2009) a laissé derrière elle une somme d'archives photographiques qui témoignent de sa curiosité pour le monde. Le musée présente 140 images, vues de New York et Chicago pour l'essentiel, mais aussi du Champsaur, cette vallée des Hautes-Alpes où elle passa plusieurs années de sa jeunesse. Nous sommes touchées par cette petite fille en pleurs, photo prise à Grenoble.



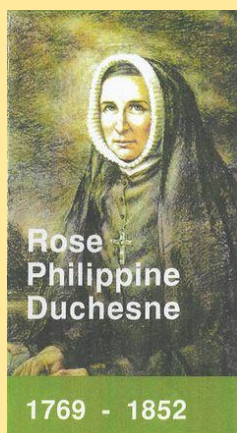
Portrait de Vivian Maier dans une vitrine



Grenoble. 1959



En décembre : Conférence sur Philippine Duchesne ...



Le 12 décembre 2019, nous étions environ 35 adhérents et amis à assister à cette journée.

Nous nous retrouvons à 10h30 dans la salle de réunion de Notre-Dame Réconciliatrice pour assister à une conférence sur Philippine Duchesne faite par Marie-Claire Pasteur. Marie-Claire Pasteur a eu de fonctions importantes au niveau du Soroptimist International et a surtout été pendant 18 ans présidente des Anciennes de Boisfleury.

Rose Philippine Duchesne est née à Grenoble en 1769 dans une famille ouverte aux idées nouvelles qui vont provoquer la Révolution. Son père est avocat au Parlement, sa mère, profondément chrétienne est une Perier (pour celles qui ont fait la visite de Vizille en juin 2019, souvenez-vous que Denis Bellon, président des Amis du Pays Vizillois nous a indiqué que la famille Perier et alliés ont été propriétaire du château de Vizille de 1780 à 1895).

Rose Philippine est pensionnaire chez les Visitandines, elle est attirée par leur vie contemplative. En 1804, elle entre dans la Société du Sacré Cœur. Elle a un désir d'être missionnaire en Amérique.

En 1817, son rêve se réalise, elle arrive en Amérique et ouvre une école dans une cabane en bois à Saint-Charles. Elle va y poursuivre sa mission jusqu'en 1852, date de son décès. Rose Philippine Duchesne est béatifiée en 1970 puis canonisée en 1988 par Jean Paul II. Des reliques ont été installées dans l'église Saint-André en novembre 2011. Marie Claire Pasteur nous explique en détail toute la préparation de cette cérémonie.

Le nom de Rose Philippine Duchesne est inscrit sur le mémorial de Jefferson à Saint-Louis comme une des femmes pionnier dont les noms, d'après la plaque de bronze, « ne doivent pas disparaître ».

De son vivant, le travail de l'éducation se poursuit dans de nouvelles régions : la Société du Sacré Cœur ouvre d'autres écoles aux Etats-Unis et au Canada. Aujourd'hui, les religieuses sont présentes dans 40 pays.

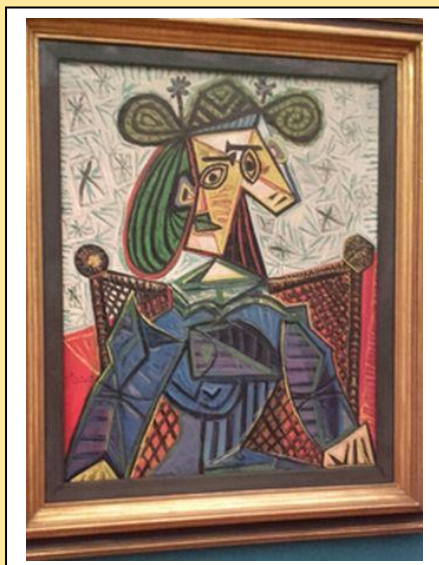
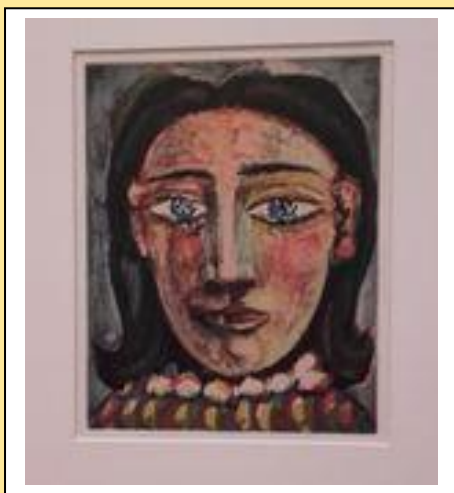
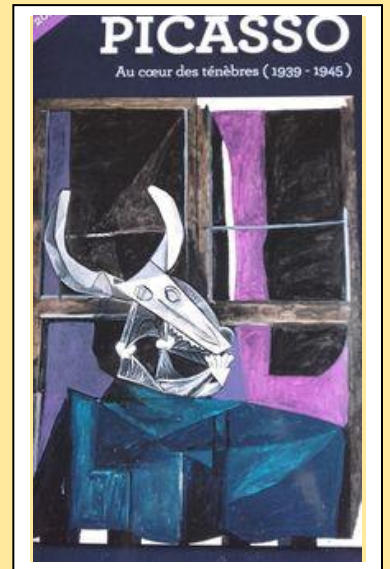


Nous déjeunons ensuite au restaurant Le Moderne et disons « au revoir » à Marie Claire qui part s'installer à Paris.

... Puis visite de l'exposition Picasso au Musée de Peinture

L'après-midi, nous avons une visite guidée au Musée de Peinture de Grenoble, en deux groupes, de l'exposition « **Picasso 1939-1945, au cœur des Ténèbres** ». Cette exposition a été réalisée en partenariat avec le Musée National Picasso de Paris.

Cette manifestation étudie l'une des périodes les plus sombres de la vie et de l'œuvre du maître espagnol. Ainsi des quelques mois qui précèdent la déclaration de la guerre, le 3 septembre 1939, à ceux qui suivent la victoire du 8 mai 1945, l'exposition retrace mois après mois l'activité de l'homme et de l'artiste durant ces années douloureuses, hantées par la solitude et la mort.



Interne au Lycée de jeunes filles de Grenoble dans les années cinquante...

A l'époque, c'était le seul lycée public de l'Isère pour envisager des études classiques jusqu'au Bac. Ailleurs, dans le département, il y avait des cours complémentaires qui conduisaient au Brevet et des collèges modernes, comme à Voiron où les choix de langue étaient très limités.

Pour intégrer le Lycée comme interne il fallait franchir une double barrière : la première était celle de l'examen d'entrée en 6^{ème} où toute note en-dessous de 5 était éliminatoire, l'épreuve redoutée étant celle de la dictée ; la seconde était d'être acceptée à l'internat lorsqu'on ne résidait pas à Grenoble. Après le succès à l'examen, on était convoqué pour une entrevue avec la directrice, Madame Caraccio, qui avait tout pouvoir en la matière. Il fallait présenter des recommandations des institutrices que l'on avait eu dans le primaire, garantes de notre sérieux et de notre moralité. Ce fut mon premier contact avec le Lycée, franchir la conciergerie, gardée par un homme grand, en costume sévère, véritable « homme aux clés d'or du lieu », traverser la cour d'honneur, emprunter le grand escalier majestueux et au 1^{er} étage à gauche le couloir donnait accès au grand bureau de la directrice, vaste, sol ciré, un tapis, et derrière se tenait bien droite et impressionnante mon futur chef d'établissement.

J'étais accompagnée par ma mère, elle fut convaincante. On me remis une liste de matériel et linge à fournir, un règlement, enfin la liste de livres et matériel scolaire, à l'époque la famille devait tout fournir.

Je n'étais pas boursière, aussi la liste était copieuse : un sommier sur 4 pieds, en 90 cm, avec matelas, couvertures, oreiller et deux paires de draps ; linges de toilette avec une cuvette petite (pour la toilette quotidienne), etc...

En effet, en 1952, nous étions dans l'après-guerre et le lycée n'avait l'indispensable que pour les boursières.

Le dortoir des élèves de 6^{ème} et 5^{ème} était au second étage, c'était le plus vaste, il donnait d'un côté sur la rue du Lycée et de l'autre sur la cour d'honneur. On entrait par une première petite salle où le long des murs on avait des rangées de robinets au-dessus d'une grande gouttière en zinc, un coin avec paravent « pour la toilette intime », quelques wc, pas de douches. Puis on passait dans le grand dortoir, un seul boxe à l'entrée pour la surveillante et 3 rangées de lits, celle du centre des lits hauts, ceux des boursières et de chaque côté une rangée de sommiers en 90, les uns contre les autres, pas d'espace entre eux, le matin pour les faire c'était alternativement les pairs et les impairs et inversement pour les places à la toilette.

Il n'y avait pas de chauffage central, mais au milieu un énorme poêle à charbon qui servait par grand froid. Cette salle était très haute car, à environ 3 mètres, il y avait une passerelle à partir de laquelle au XIX^e siècle on surveillait les élèves. Elle était condamnée depuis longtemps, entre nous, nous avions peur qu'elle nous tombe dessus. La nuit on entendait des craquements et les souris qui se promenaient dans le plafond.



Durant l'hiver 1954, ce fut terrible, le givre persista plus de deux mois sur les vitres. En plus nous fûmes victimes de deux épidémies, les oreillons et la scarlatine, et vu la promiscuité ce fut une catastrophe. Toutes celles qui vivaient dans un périmètre d'une trentaine de kilomètres furent renvoyées à leurs parents et les autres confinées à l'infirmerie : un petit paradis où les lits étaient espacés, où il faisait chaud, où on sentait l'Arnica (la lotion suprême), où la tisane des fleurs pectorales et l'aspirine étaient les principaux médicaments.

Nous disposions, à côté du dortoir, d'une salle des placards, les élèves qui rentraient chaque semaine se partageaient à plusieurs l'un d'entre eux, mais celles qui venaient de Chartreuse, du Vercors, du Trièves... ne partaient qu'aux vacances et avaient donc plus de vêtements et disposaient d'un placard personnel.

En revanche, pour le matériel scolaire, nos casiers étaient dans les salles d'étude au rez-de-chaussée du petit Lycée pour les 6^e et les 5^e, au rez-de-chaussée de la cour d'honneur à partir de la 4^{ème}, là où nous avions nos études le soir. Les moments de détente se passaient dans les cours, et les livres de bibliothèque étaient une de nos rares distractions, mais interdits en étude.

En semaine le jeudi était jour de congé, les internes qui ne repartaient pas le week-end pouvaient prendre une douche, il y avait une petite salle dans le sous-sol. C'était aussi le jour de la possibilité d'enseignement religieux. Pour les catholiques, c'était cours avec le Père Engelmann ou Mademoiselle Aubertin et messe à la chapelle de la rue Voltaire. Un pasteur venait aussi pour les protestantes qui étaient nombreuses de la région de Mens. L'après-midi on pouvait sortir si un parent ou un correspondant venait nous chercher entre 13h30 et 16h30.

Le samedi, après les cours, qui avaient lieu jusqu'à 16h, on pouvait rejoindre nos familles en allant prendre un car, mais tout était marqué sur un carnet, les horaires calculés pour qu'on ne traîne pas en ville.

La tenue était vérifiée avant le départ : pas de maquillage, grandes chaussettes (pas de bas fins même pour les grandes), jupe ou robe, pas de pantalon (sauf en cas d'extrême froid où on tolérait des pantalons fuseaux marine). La discipline était stricte, un bavardage en étude ou une manifestation intempestive pouvait nous priver de sortie le week-end suivant. Dans ce cas, le dimanche après-midi on avait droit à une promenade au jardin des Dauphins, au Rabot ou au parc de l'Exposition (qui n'avait pas encore le nom de Parc Paul Mistral) et où étaient encore visibles les vestiges de la grande Exposition de 1925.

Pour les repas, on rejoignait par le sous-sol une petite salle qui donnait sur la place Jean Achard, là encore nous étions tellement à l'étroit que lorsque les premières avaient rejoint leur place elles ne pouvaient que ressortir en dernier lorsque le repas était terminé. La nourriture était simple et les goûters se composaient d'une tranche de pain avec en alternance une barre de chocolat ou de la pâte de coing.

Bien entendu, les externes ne se doutaient pas des conditions spartiates dans lesquelles nous vivions car jamais elles avaient accès à l'internat. D'autre part, bien que réparties dans toutes les classes, nous ne nous fréquentions pratiquement pas. Les « citadines » de Grenoble nous snobaient souvent et nous regardaient comme des « campagnardes », pour ne pas employer un terme vulgaire...

Entre les internes, il y avait cependant une grande solidarité par rapport aux externes, même si comme dans toute société des groupes se créaient suivant nos affinités. Même si les conditions

matérielles furent plus que difficiles jusqu'au moment où in internat fut construit au Lycée des Eaux Claires, je conserve de bons souvenirs de cette époque. Je lui dois beaucoup de lectures et mon amour des livres, resté intact, et surtout des amitiés durables puisque toujours vivantes, plus de 60 ans plus tard. Je dois à ces années non seulement d'être allée jusqu'au Bac mais d'avoir pu poursuivre à l'Université, d'être devenue enseignante à mon tour, grâce à certains professeurs qui ont éveillé ma curiosité. Je pense à Mademoiselle Rossel en Sciences Naturelles, à Madame Michoud et Mademoiselle Grimaneli en Histoire, à Mademoiselle François en Mathématiques, très folklorique mais qui avait le don de faire comprendre à toutes, mes professeurs de Français dont Madame Silbert qui nous ouvrait au théâtre, Madame Wagner en Dessin, sont parmi les enseignantes qui m'ont le plus marqué.

Il me reste un dernier souvenir à évoquer, celui du jour où le Lycée a reçu son nom de « Stendhal ». J'étais en 4^{ème}, le jour de l'inauguration les externes étaient en congé, les internes ont été prises pour faire une haie d'honneur aux autorités, depuis la conciergerie jusqu'à la salle de Gymnastique (l'ancienne chapelle) où avait lieu la réception des autorités (Préfet, Recteur, Maire de Grenoble...). Nous étions en jupe bleu marine et chemisier blanc, le long des murs, sans parler, sans bouger durant plus de deux longues heures. Nous étions congelées. Nous eûmes droit à un bon repas, mais en prime à de bon rhumes aussi et l'infirmerie fit le plein.

Je dédie ces souvenirs à mes amies Isabelle et Renée

Mireille Mialot



**Siège de l'Association A.L.S.G.
Hôtel de l'Europe
22, Place Grenette
38000 GRENOBLE**

**Adresse postale :
Chez Geneviève Balestrieri
430 route du Mollard
38560 JARRIE
06 77 63 97 47**

anciens.lycee.stendhal38@gmail.com

Le site internet est encore en
construction.